

Rennes. 1922
Prison pour Femmes.

Héra Mirtel est transférée de la prison de Saint Lazare au centre pénitentiaire pour femmes de Rennes. Dans la ville, près de la gare, au 18, rue de Chatillon. L'établissement a pour nom, quand arrive la condamnée, « Maison Centrale de Force et Correction ». Plusieurs cellules accueillent des femmes de toutes les régions de France. Toutes ont de lourdes peines.

À son entrée, entre ces murs, vivent deux cent trente huit femmes. La prison en accueillit plus de sept cent après la guerre.

Prison moderne, prison modèle :

« Avec son mur d'enceinte flanqué de petites tours trapues aux quatre angles, ses toits d'ardoises et les façades d'un haut et lugubre bâtiment dont l'apparition suffit à vous serrer le cœur, cette prison, est, de beaucoup, la plus sévère de celles que j'ai visitée »

écrit Francis Carco, dans son ouvrage consacré aux femmes emprisonnées pour crime de sang, « Prison de Femmes.*

Héra Mirtel entre, pour les années qui lui restent à vivre, dans le monde du silence.

Met-elle, en regard, en arrivant devant les portes de la maison d'arrêt, ce qu'elle a vécu dans son enfance au couvent et ce qu'elle va vivre maintenant ? La même réclusion, le même enfermement ? Retrouve-t-elle en sa mémoire la violence de l'oppression d'une vie confinée ?

Elle avait sept ans à l'époque. Elle a cinquante quatre ans en ce début d'été 1922.

Deux tragédies, en miroir :

*« ...quand la double porte se fut refermée sur moi, une oppression affolante m'envahit...un instinct furieux me jeta contre ces portes fermées que je voulais rouvrir aussitôt...La première journée, anéantie par cette ininterruption de travaux rituels et nouveaux, je me crus emportée, par un de ces rêves fiévreux, pendant lesquels on marche sans but, contraint d'avancer sous l'impulsion d'un hypnotique et inexorable pouvoir. »**